

DELTA GREEN

L'ère Cook

Le projet qui serait plus tard connu sous le nom de DELTA GREEN débuta avec l'opération PUZZLEBOX (le nom attribué par DELTA GREEN après sa reclassification en 1942), un raid fédéral lancé le 3 février 1928 contre la ville côtière et délabrée d'Innsmouth, dans le Massachusetts. L'ONI se chargea de l'organisation et de la coordination de cette action inhabituelle par le nombre d'agences impliquées, civiles et militaires.

L'ONI disposait déjà d'un bureau traitant les enquêtes spéciales : la Division P (ou P4 pour bureau des Phénomènes Psychiques, Parapsychologiques et Paranormaux). Une voie de garage, la Navy y enterra les cryptographes, Marines, agents du Trésor et marins qui survécurent à la fois au raid d'Innsmouth et à ses conséquences administratives. La Division P s'installa au centre YY-I à Camp Fly en Arizona, où elle retenait les prisonniers hybrides mi-hommes mi-Profonds ramenés d'Innsmouth. Quand ils mouraient sous la chaleur du désert, elle pouvait ensuite les disséquer à loisir. Comme les éléments s'accumulaient à partir des analyses et des autopsies, elle réactiva en secret l'opération PUZZLEBOX pour satisfaire un « besoin de savoir » en toute discrétion.

Des expéditions de la Navy envoyèrent le personnel de la Division P à travers le monde, à la recherche de colonies semblables à celle d'Innsmouth. La Division ne tarda pas à les trouver : au Groenland, aux Philippines, au Nicaragua et ailleurs. Elle leva aussi le voile sur quelque chose de plus grand qui se déroulait sous leurs yeux. La Division P lança des opérations sur le territoire américain contre des groupes qu'elle jugeait engagés dans des « activités non conventionnelles et dangereuses ».

Surchargés de travail et sans réel budget, les enquêteurs de la Division P arrivaient souvent après l'intervention des autorités locales et ne pouvaient rien faire d'autre que couvrir le chaos engendré. Les cultes et les déments qu'ils découvraient vénéraient une étourdissante variété d'entités dont ils retrouvaient les traces dans des grimoires médiévaux et des trouvailles archéologiques de cette décennie. Dès la fin des années trente, la Division P se rendit compte que PUZZLEBOX débordait largement des simples Profonds et de leurs adorateurs.

L'époque de l'OSS

Après Pearl Harbor, le cadre d'action sur son propre territoire ne suffisait plus. Dès le début de 1942, le capitaine de corvette Martin Cook, chef de la Division P, informa le général de division William J. « Wild Bill » Donovan, commandant du tout nouveau OSS, des activités de la Karotechia sans toutefois s'étendre sur l'existence du paranaturel. Donovan accepta

de s'entourer de membres de la Division P comme spécialistes pouvant exploiter la faiblesse pour l'occulte du haut commandement de l'Axe. Cook fut promu au rang de commandant et son groupe fut intégré au sein de l'OSS, obtenant ainsi un code de sécurité spécifique : DELTA GREEN.

Cook envoya ses équipes de DELTA GREEN contre la Karotechia, volant ou détruisant livres et artefacts recherchés par les agents de Himmler. Dans le même temps, il orientait autant de raids aériens et de minages sous-marins qu'il le pouvait contre des cibles secondaires repérées par la Division P. Bientôt, le programme ajouta à sa liste de priorités le Genyosha, le département de recherche occulte japonais.

Alors que l'Allemagne s'effondrait, les agents de DELTA GREEN sillonnaient le Reich pour s'emparer ou « ôter à l'ennemi » livres, artefacts et membres de la Karotechia liés au paranaturel. L'opération BRISE D'ÉTÉ fut une course contre non seulement les plans jusqu'au-boutistes nazis envisageant une apocalypse finale, mais aussi contre au moins deux groupes soviétiques de spécialistes des missions liées à l'occultisme au sein du SMERSH et du GRU. Les opérations DÉMENCE en Allemagne et HOSPITALITÉ DU SUD en Amérique du Sud et ailleurs semblèrent écarter pour de bon la menace de la Karotechia.

La renaissance de DELTA GREEN

Le 1er octobre 1945, le président Truman dissout l'OSS, et donc DELTA GREEN. Le 24 juin 1947, la soucoupe de Roswell s'écrase. Le programme est réactivé au sein du Groupe d'Études Spéciales MAJESTIC. De nombreux analystes affiliés à DELTA GREEN reprirent ainsi du service, liés par le secret, et furent rattachés à MAJESTIC.

D'autres vétérans de DELTA GREEN y trouvèrent l'occasion d'inscrire leurs enquêtes officieuses dans un cadre légal. Ils firent pression auprès de la Maison Blanche pour que DELTA GREEN soit réactivé au sein de l'appareil militaire américain afin « de contrer les tentatives d'utilisations de technologies non orthodoxes par des puissances étrangères ». Truman accepta et ordonna au Comité des chefs d'état-major interarmées d'organiser DELTA GREEN en tant qu'unité de renseignement militaire inter services spécialisée dans la guerre psychologique, sous les ordres du désormais contre-amiral Cook.

Supervisé par un Comité exécutif composé d'officiers supérieurs et d'adjoints de l'état-major, Cook répondait directement au Comité des chefs d'état-major interarmées ce qui, en théorie, l'affranchi des diverses branches militaires et de leurs rivalités mesquines. Truman espérait que DELTA GREEN traquerait les phénomènes OVNI outre-mer afin d'assurer l'avance du renseignement américain dans ce domaine.

Cook et ses vétérans avaient d'autres idées en tête. Profonds, occultistes nazis et Océan Noir s'avéraient être des préoccupations bien plus terre à terre. Les soucoupes volantes restaient une sorte d'à-côté. Les agents intéressés par les trucs à la « Buck Rogers » finissaient par rejoindre MAJESTIC qui, au final, reprit à son compte la chasse aux OVNI en 1953, au grand soulagement des deux programmes. À compter de ce tournant, chacune des deux organisations évitera de croiser le chemin de l'autre.

En mai 1959, DELTA GREEN perdit le contre-amiral Cook, interné dans l'aile psychiatrique de l'hôpital naval de Bethesda suite à un complet effondrement physique et mental dû à la fatigue et au surmenage. Cook en sortit en 1963 et prit une retraite tranquille dans son ranch du Montana où il vécut jusqu'à sa mort en 1968. Au cours des dernières années de sa vie, il refusa de participer à d'autres opérations de DELTA GREEN, même en tant que simple conseiller.

Après Cook

La retraite de Cook laisse l'organisation interne de DELTA GREEN sans direction. Son adjoint, le capitaine David Payton, survivant de l'opération BRISTOL n'a pas l'ambition (et selon certains l'énergie) de lui succéder. Les responsables de l'état-major ne veulent pas s'occuper de DELTA GREEN, et encore moins briser la carrière d'un officier compétent en l'assignant à un programme qui, en apparence, n'amène rien d'autre que d'occasionnelles pertes humaines. Le capitaine Payton continue de coordonner les opérations en cours de DELTA GREEN, mais le programme perd son sens pendant l'année électorale de 1960.

Robert S. McNamara, nouvel organisateur

En 1961, le nouveau secrétaire à la Défense Robert S. McNamara réorganise un certain nombre de systèmes attachés au Pentagone, dont DELTA GREEN. Le président Kennedy (natif du Massachusetts et marin de longue date) valide avec enthousiasme la mission de DELTA GREEN. Plutôt que de remettre en place la structure de commandement militaire directe, JFK et McNamara donnent à la Special Activities Division de la CIA la responsabilité de DELTA GREEN et reconstituent le Comité exécutif chargé de superviser l'organisation.

McNamara et le SAD augmentent la part de civils dans le CE et le programme. Pendant les années 60, DELTA GREEN recrute du personnel dans les académies, les agences de sécurité et de renseignements civiles. Il ajoute ainsi des compétences d'investigation à sa puissance de feu brute. Lorsqu'un événement paranaturel attire l'attention de DELTA GREEN, l'officier référent attribue un code de sécurité aux personnels qualifiés, les informe de « ce qu'ils ont besoin de savoir » et des détails essentiels à la mission.

Une fois celle-ci remplie, les survivants voient un petit delta vert (Δ) ajouté à leur dossier. Ainsi marqués, les « sympathisants » de DELTA GREEN peuvent être à nouveau mobilisés s'ils se trouvent à proximité d'un lieu de crise ou si leurs talents particuliers sont requis. DELTA GREEN grandit en évitant toute centralisation. Les membres individuels du Comité exécutif, et même les officiers référents vétérans possèdent l'autorité suffisante pour monter des opérations sans avoir besoin d'en faire mention à leur hiérarchie.

Cette méthode présente certains avantages dans une stratégie de réponse rapide face à un

monde en rapide désintégration. Du point de vue de sa survie, ce mode de fonctionnement est bien plus coûteux.

Le Comité exécutif

Depuis sa mise en place en 1947, DELTA GREEN opère toujours au moins sous la supervision d'un Comité exécutif. Parfois appelé ExComm (pour Executive Comitee) ou Comité 9895 (d'après le décret d'application officialisant le programme), il est validé par le président ainsi que par le Comité des chefs d'état-major interarmées. Sous Truman et Eisenhower, le Comité 9895 agit surtout comme tampon et parfois pour faciliter les plans du contre-amiral Cook, ne refusant que rarement son imprimatur pour une opération.

Le secrétaire à la Défense McNamara rétablit le contrôle de la Maison Blanche sur le processus en désignant de nouveaux membres au Comité exécutif. La plupart d'entre eux sont des civils, issus du renseignement ou d'autres départements, voire des universitaires. Sous l'insistance de Kennedy, il est ajouté au moins un représentant des Forces Spéciales, le général de brigade Reginald Fairfield.